

PROGRAMME

E. Chausson, *Sept mélodies*, op. 2 (« Hébé »), 1883

Piano : Sabine TERRET-VERGNAUD

Soprano : Jeanne BRAILLON

C. Debussy, *6 Épigraphes antiques* (« I. Pour invoquer Pan, dieu du vent d'été » et « II. Pour un tombeau sans nom »), 1915

Piano à 4 mains : Ninon MANEL et Liza JOUVE

sous la direction d'Alexandra MASSEI

R. Hahn, *Études latines* (« Phidylé » et « Lydie »), 1900

Chant : Ensemble vocal du Département Musique & Musicologie

Ténor solo : Laurent GREGOIRE

Piano à 4 mains : Aloïs GREUTHIER et Naïm BESSARD

Ph. Gaubert, *Divertissement grec*, 1908

Flûtes : Juliette LERISSON-SPANO, Sara GUENEAU

Piano : Naïm BESSARD

M. Emmanuel, *3 Odelettes anacréontiques* (« I. Au printemps » ; « II. À la cigale » ; « III. À la rose »)

Mezzo-soprano : Marie POZZA

Piano : Simon MIRONESCU

Flûte : Mélanie DAURELLE

sous la direction de Claire MARBOT

R. Hahn, *Aubade athénienne*, 1911

Chœur de femmes : Ensemble vocal du Département Musique & Musicologie

Piano : Aloïs GREUTHIER

Ph. Gaubert, *Médailles antiques* (« I. Nymphes à la fontaine » et « II. Danses »), 1916

Violon : Marine BONNETAIN

Flûte : Isabelle BRETAEUDEAU

Piano : Aloïs GREUTHIER

À. Roussel, *Joueur de flûte* (« I. Pan » et « II. Tityre »), 1924

Piano : Camille POINT

sous la direction de Bruno SANSALONE

E. Smyth, *Chryssilla*, 1909 pour baryton, flûte, violon, alto, violoncelle, percussions et harpe

Baryton : Laurent GREGOIRE

INTRODUCTION

Ce concert inédit est le fruit d'une volonté commune réunissant, dans le cadre de l'exposition *Eleutheria*, le Musée des Moulages et le Département Musique & Musicologie. Il a donné lieu à d'intenses collaborations entre des étudiant·es — par ailleurs également étudiant·es au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon pour certain·es — et des enseignant·es du Département de Musique et de Musicologie. Les échanges musicaux se sont accompagnés d'un travail de médiation réalisé par des étudiant·es en master recherche, qui ont notamment réalisé notes de programme et avant-propos sous la direction d'Aurore Flamion. Le programme que vous tenez entre les mains n'est qu'un aperçu du travail réalisé dans ce cadre : pour poursuivre l'exploration de l'influence que l'hellénisme exerça sur les compositeurs au début du XX^e siècle, rendez-vous mi-janvier sur le site du département de musicologie ; les étudiant·es du master recherche publieront d'autres notes de programmes consacrées à ce répertoire passionnant.

AVANT-PROPOS

Aymeric ALLIBERT, Manon RECH et Suzanne TROUILLEUX - étudiant·es du Master Recherche (MFA) du Département de Musique & Musicologie -,
sous la supervision d'Aurore FLAMION

NOTE DE PROGRAMME

Au tournant du XX^e siècle, des artistes français initient une esthétique musicale nouvelle. Un thème est tout trouvé : l'hellénisme. À travers une Grèce idéalisée et un brin d'exotisme, ces musiciens invoquent ainsi les temps antiques et laissent libre cours à leur fantaisie.

Composées entre 1879 et 1882 et regroupées dans un seul et même cycle, les *Sept mélodies* sont la mise en musique par Chausson d'œuvres de cinq poètes différents : Leconte de Lisle, Bourget, Silvestre, Gautier et Ackermann. C'est précisément cette dernière qui est l'autrice de « Hébé », qui, dans la mythologie grecque, incarne la jeunesse, la vitalité et est la protectrice des jeunes époux. Les *Sept mélodies* pour voix et piano font partie des premières compositions d'Ernest Chausson : on décèle sans peine son influence dans l'œuvre de Jules Massenet, dont il suit les cours au même moment. « Hébé » est composée dans le mode phrygien, appartenant aux modes anciens ; ce n'est néanmoins pas la première fois que la déesse est évoquée dans la musique savante occidentale puisque Rameau et ensuite Gluck l'ont auparavant placée au centre des leurs opéras.

Composé originellement pour une harpe et deux flûtes, le *Divertissement grec* de Philippe Gaubert est souvent interprété avec un piano. Tandis que le terme de divertissement renvoie à la nature légère du morceau et à son caractère pastoral et dansant, l'utilisation de l'adjectif « grec » dans le titre laisse peu de place à l'interprétation quant aux images que le compositeur voulait faire naître dans l'imagination de ses contemporains. La présence de la harpe, dans ce contexte, est importante ; on la retrouve notamment dans les *Épigraphes antiques* de Debussy dans leur version orchestrale (ce que le compositeur de *L'Après-Midi d'un Faune*, utilisant aussi extensivement la harpe, voulait initialement), mais aussi dans *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel (dont Gaubert a donné la première de *L'Introduction et Allegro pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes*). Le mélange entre la harpe et les flûtes évoque d'ailleurs deux mondes grecs, l'un lié à Apollon et sa lyre, l'autre à Dionysos et la flûte du faune Pan. La harpe (ou le piano) assume les changements de couleurs harmoniques tandis que les flûtes, lyriques, libres et aériennes, sont harmonisées en tierces dans la majorité du morceau.